

## EXPÉRIENCES MUSICALES



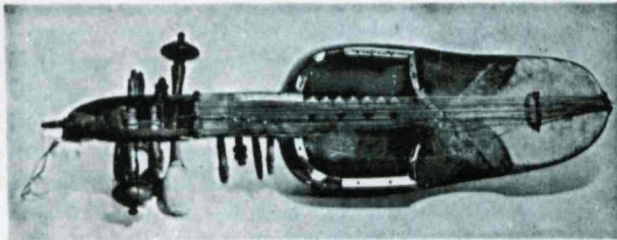
Mon ami le peintre danois Asger Jorn m'ayant, à la fin de l'année 1960, vers Noël, convié à improviser de la musique avec lui, je fis, pour conserver un souvenir de nos réunions, l'acquisition d'un magnétophone du type Grundig T K 35 sur lequel le premier enregistrement de nos jeux fut fait le 27 décembre avec le titre *Nex cassé*, bientôt suivi de nombreux autres car ces expériences musicales nous passionnèrent tous deux si fort que les séances d'improvisation furent fréquentes au cours des mois suivants. Asger Jorn avait quelque expérience du violon et de la trompette; j'en avais pour ma part quelque'une du piano duquel j'ai fait naguère long exercice. Mais la sorte de musique que nous avions en vue ne requérait nullement des techniques de virtuose car nous entendions utiliser les instruments de manière à en tirer des effets inédits. Outre un piano (assez mauvais) ce furent d'abord un violon, un violoncelle, une trompette, une flûte douce et une flûte saharienne, une guitare et un tambourin, mais vinrent peu à peu s'y adjoindre toutes espèces d'instruments les uns surannés (flûtes anciennes, vielle) ou exotiques (asiatiques, africains, tziganes) les autres plus banaux — hautbois, saxophone, basson, xylophone, cithare, et certains folkloriques comme la cabrette et la bombarde — au hasard de nos trouvailles. Grande aide nous y fut apportée par le musicien Alain Vian qui tient à Paris, rue Grégoire-de-Tours, magasin d'instruments curieux et



rare de collection et qui, outre qu'il prit part une fois ou deux à nos petits concerts, s'ingénia par surcroît à nous procurer — voire les fabriquer — des instruments à notre mode.

Ni Asger Jorn ni moi-même ne connaissions à ce moment les productions des musiciens actuels ni notamment des promoteurs de la musique sérielle, dodécaphonique, concrète, électronique, etc. Nous ignorions même ces termes, que je n'ai connus que récemment. Pour ce qui me concerne, mon expérience musicale se limitait à une longue pratique du piano (associée à l'étude, peu approfondie, des musiques classiques) au temps de mon enfance et adolescence, abandonnée vers 20 ans, puis plus tard (à 35 ans) celle de l'accordéon et de la musique « musette » (avec médiocre réussite) et encore, vers 40 ans, le temps d'une année, de nouveau au piano, des partitions de Duke Ellington, assorties d'improvisations à l'harmonium. Après quoi j'avais pris toute la musique européenne en extrême aversion, ne prenant plus plaisir qu'aux musiques orientales (auxquelles je m'étais attaché au cours de mes séjours au Sahara) et extrême-orientales.

Du magnétophone je n'avais bien sûr nulle expérience. C'est par la suite que je pris conscience de l'imperfection de mes enregistrements faits empiriquement sur mon appareil d'amateur au regard de ceux qui sont faits par les professionnels.



Mais, si paradoxal que ce puisse paraître, je ne suis pas convaincu de la supériorité de ces derniers, de même que je préfère souvent des photographies d'amateurs mal outillés à celles des spécialistes. J'ai éprouvé plus tard au contact des techniciens que toutes leurs précautions et installations ont en contrepartie de certains avantages un bien fâcheux effet inhibiteur et aussi que les enregistrements obtenus, pour plus





clairs qu'ils soient à l'oreille, plus exempts de bavures et menus accidents, n'en parlent pour cela pas plus à l'esprit. Je crois qu'en tout domaine l'art a tout à gagner à simplifier les techniques auxquelles il doit recourir. Je crois aussi qu'il n'a que faire d'épurations. Je tiens pour les grâces sauvages et sans apprêt contre toutes les parures et les coiffeurs. Mais il y a encore, dans le cas considéré, une raison plus forte. On appelle bon enregistrement celui où les sons sont très clairs et distincts, et donnant l'impression d'émission très proche.

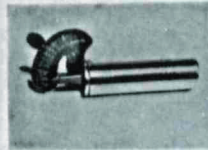
Or le monde journalier de notre oreille n'est pas fait que de ces sons-là mais il comporte aussi, et même pour une part beaucoup plus grande, des sons confus et brouillés, très impurs, lointains et plus ou moins mal entendus. Le parti pris de les ignorer conduit à un art spécieux, résolu à ne mettre en œuvre qu'une certaine catégorie de sons qui sont somme toute dans la vie courante assez rares, au lieu que je visais à une musique fondée non sur une sélection mais sur un recours à tous les sons qu'on entend journallement en tous lieux et notamment ceux qu'on entend sans en prendre bien conscience. Mon appareil rudimentaire convenait mieux à cela que les plus perfectionnés. Bien décidé à accueillir et utiliser tous les sons de toutes sortes qui puissent se présenter, ceux que me propose mon magnétophone, même quand ils diffèrent de ceux que j'ai enregistrés, m'intéressent autant que ceux-ci, voire quelquefois davantage. Où les surprises sont à mon gré mauvaises j'efface ou détruis, mais il arrive qu'elles soient remarquablement bonnes. Constituée dès lors en atelier de musique une pièce de ma maison, j'entrepris, dans les intervalles de mes réunions avec Asger Jorn, de faire à moi seul l'orchestre, recourant tour à tour à tous mes instruments (une bonne cinquantaine) et par le moyen, que permet le magnétophone, des *surimpressions*, c'est-à-dire de jouer les parties successivement sur une même bande, qui restitue ensuite le tout ensemble simultané. J'opérais par petits fragments, effaçant et recommençant les séquences mauvaises et organisant à l'aide des ciseaux et du papier collant, des coupures, des soudures et des assemblages. Une telle méthode implique, c'est bien évident, des tâtonnements et une part laissée au hasard : ne pouvant entendre la partie préalablement inscrite au moment que je jouais une nouvelle partie destinée à s'y synchroniser, j'avais de la peine à faire tomber celle-ci juste au point que



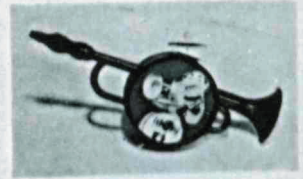
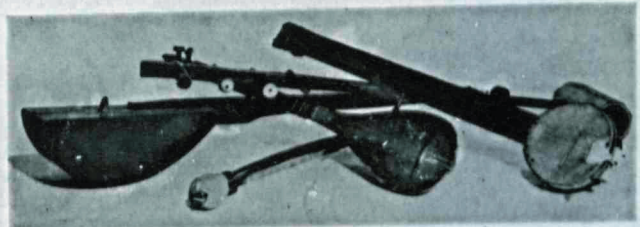
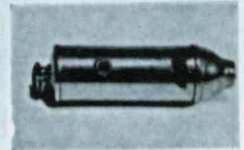
je voulais et devais de m'écarter à mainte re contrôle difficile et part aussi, en contrepartie chance de belles surprises. Le magnétophone assorti d'une boîte de transcrire d'un appareil en écoutant la partie

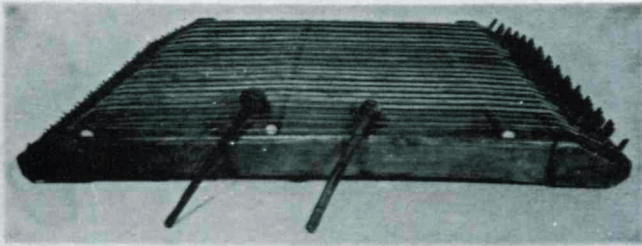
effacer et recommencer autant qu'il me plaît sans que mon premier enregistrement s'en trouve par là gâté quand l'effet de l'apport ne me donne pas satisfaction.

La première bande réalisée dans ces conditions est de caractère un peu spécial puisqu'il s'y agit d'un poème, *La fleur de barbe*, déclamé, psalmodié, vague mêlées qui sont toujours la mienne) truments. Les suivantes, dont on procèdent de deux aspirations di et qui d'ailleurs, au moins dans cer crois, simultanément. La première



ce fait souvent comprise ; mais qui dit faite au hasard dit de risques fâcheux, ses. Par la suite un associé au premier et mixage, me permit de sur l'autre, de jouer préalable, et d'ajouter,





humain, je veux dire où s'exprimeraient les humeurs d'un chacun, les mouvements qui l'animent, en même temps qu'aussi les sons, les bains de sons, les décors de sons, formant l'élément habituel de notre vie courante, les bruits les plus communs dans lesquels nous vivons, qui sont si liés à nous et qui probablement nous sont, sans que nous le soupçon-

nions, si chers et si indispensables. Entre cette musique permanente qui nous porte et la propre musique que nous émettons il y a une osmose; ce ne fait qu'un pour ainsi dire, et ce forme la musique spécifique de l'être humain. Je me plais à nommer cette sorte de musique, dans mon for intérieur, celle qu'on cite aussi beaucoup la *écoute*, s'agissant cette fois, tout au contraire, d'une musique complètement étrangère à nous et à nos inclinations, non humaine du tout, et susceptible (ou imaginer) des musiques qui seraient émises mêmes, sans que l'homme y ait mis la main. Mûsiment dépayés donc comme pourrait être celle collant notre oreille à quelque bouche ouvrant sur un nôtre, ou bien s'il nous poussait soudain quelque nou mettrait d'entendre d'étranges tumultes que nos pas de percevoir et que font peut-être des éléments l'action silencieuse comme l'humus en travail, l'herbe foisonnante, le minéral en mutation.



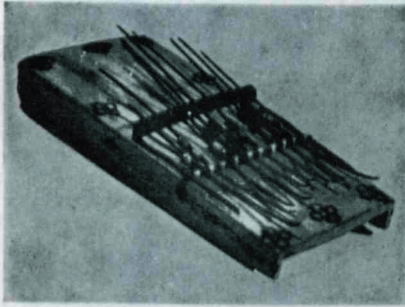
Il faut observer que dans l'un et l'autre de ces deux ordres de musique et même aussi quand il m'arrive de les fondre en une seule (ce qui choque la logique mais tant pis) une prédilection se manifeste pour les sons très composites et comme formés de nombreuses voix évoquant rumeurs, peuplements, grouillements agités, activités collectives. Je remarque aussi que s'y montre un goût pour des musiques non pas variées, non pas surtout architecturées en fonction de quelque système, mais uniformes, pour ne pas dire informes, et telles que les morceaux n'ont pas de commencement ni de fin mais qu'ils semblent être des prélèvements opérés au hasard sur des partitions interminablement continues. Il me faut reconnaître que je trouve à cela plaisir.



Je veux maintenant mentionner que je suis bien conscient du chemin à parcourir entre mes visées et les résultats obtenus. Les expériences qui font l'objet de la petite collection de disques éditée doivent être considérées comme esquisses d'un programme qui demeure à exécuter et requerrait, pour être mené à bien, de longues mises au point dans divers domaines, à commencer par la technique de l'enregistrement, le maniement de chacun des instruments employés, voire aussi la modification de ces instruments et même la confection d'autres mieux appropriés. Mais encore faudrait-il d'abord expérimenter tout ce qui peut se faire à partir déjà de ce qu'on a sous la main. On peut obtenir d'un seul même instrument, le premier venu, un nombre incroyable d'effets les plus divers, au point qu'on se demande si c'est bien utile d'en rechercher d'autres. S'agissant de la pratique des instruments utilisés, de la bonne connaissance méthodique de leur emploi, elle me fait évidemment grand défaut et je sens bien tout le profit qu'il y aurait à l'acquérir.



seul même instrument, le premier venu, un nombre incroyable d'effets les plus divers, au point qu'on se demande si c'est bien utile d'en rechercher d'autres. S'agissant de la pratique des instruments utilisés, de la bonne connaissance méthodique de leur emploi, elle me fait évidemment grand défaut et je sens bien tout le profit qu'il y aurait à l'acquérir.



Il se peut cependant qu'à s'y adonner on risque aussi d'y perdre un avantage : celui qu'offre l'emploi à l'improviste d'un instrument dont le maniement correct n'est pas connu, avec les trouvailles imprévues qui en résultent. Tout ceci dit les disques ici réunis ne sont pas présentés dans l'esprit d'œuvres prétendant à s'imposer mais comme premières expérimentations d'un qui s'aventure en un domaine fort mal connu de lui et c'est dans cet esprit que je prie les musiciens de les accueillir.

Avril 1961

Jean DUBUFFET.

#### NOMENCLATURE DES DISQUES

- Disque N° 1  
Faces I et II La fleur de barbe *(janvier 1961)*
- Disque N° 2  
Face I 1 - Humeur incertaine  
2 - Temps radieux  
Face II 1 - Trotte matin  
2 - Solennités *(janvier 1961)*
- Disque N° 3  
Face I 1 - Pousse l'herbe  
2 - L'eau  
Face II 1 - Coq à l'œil  
2 - Agüichements *(février 1961)*
- Disque N° 4  
Face I 1 - Pleure et applaudit  
2 - Le gai savoir  
Face II 1 - Le bateau coulé  
2 - Dimanche *(février 1961)*
- Disque N° 5  
Face I 1 - Aggravation  
2 - Cris d'herbe  
Face II Longue peine *(mars 1961)*
- Disque N° 6  
Face I 1 - Délibérants  
2 - Terre foisonnante  
Face II 1 - Prospère, prolifère  
2 - Diligences futiles *(avril 1961)*

